MICHEL BOUSSARD,
ÉLEVEUR DE VOLAILLES
À LANDÉVENNEC
"Les beaux paysages, on ne les remarque même plus"

Le pari était payant. Quand Michel Boussard s'est lancé dans la volaille label Rouge, à la fin des années 80, il a affronté le scepticisme de ses pairs. Faire tourner une exploitation avec 4 500 volailles, à raison de 11 seulement par mètre carré ? L'avenir, à l'époque, était aux élevages de 25 000 poulets, avec des concentrations frôlant les 40 animaux par mètre carré. Le groupe Doux, tout près de Landévennec, où réside Michel Boussard, inondait le Moyen-Orient de ses volailles surgelées issues d'élevages hyperintensifs. Vingt-sept ans plus tard, Doux est au plus bas. Mis en liquidation judiciaire en 2018, repris par un consortium franco-saoudien, le groupe attend une hypothétique relance. Michel Boussard, de son côté, s'en tire correctement. Affilié aux Fermiers de l'Argoat, il est en intégration : le groupement lui fournit les poussins et l'alimentation. Abattues à 81 jours, les volailles sont vendues 7 €/kg au détail, contre moins de 3 € pour le poulet conventionnel, qui ne dépasse pas trente jours de croissance. Sa ferme est posée à flanc de coteau, dans un cadre magnifique, qu'il *« ne remarque même plus »*, sourit-il. Son affaire tourne correctement, mais il a parfois le sentiment d'être *« le roi des cons »*. Plus de cinquante heures de travail par semaine et, en guise de vacances, deux heures de balade le dimanche… *« Il a pris un remplaçant une fois pour prendre des congés, mais il était tellement stressé que j'ai dit : "Plus jamais" »*, raconte Marie-Annick, son épouse.

MICHEL BOUSSARD fait plus de cinquante heures par semaine et n'a pour toutes vacances que deux heures de balade le dimanche.

Tourner la page

Fin 2018, Michel Boussard a arrêté la production de lait pour se lancer dans l'élevage de vaches allaitantes, afin de produire de la viande de veau. Il avait des laitières depuis ses débuts, mais le rendement est au plancher depuis la fin des quotas, en 2015. Après deux années de pertes, il a tourné la page, soulagé. Les vaches laitières demandent beaucoup de travail et, à 56 ans, la fatigue physique se faisait sentir. Agé d'une vingtaine d'années, son fils devrait reprendre l'exploitation. Un schéma de moins en moins fréquent. Le ratio en 2018 en Bretagne était de trois départs pour une installation. ■ E.S.